PAGE
Pronostic du croup 270
Traitement du croup 280
—— de l'état précurseur 286
—— général des accès de croup 291
Saignée générale 292
Saignée locale 303
Boissons 309
Évacuans, émétique 310
Purgatifs 318
Antispasmodiques 324
Bains généraux 327
Demi-bains, pédiluves 328
Rubéfians, vésicans . . . . . *ib.*
Traitement particulier des nuances du croup . . 331
Traitement des maladies qui accompagnent ou suivent le croup 341
De quelques moyens proposés contre le croup 349
Traitement préservatif du croup 360

INTRODUCTION.

Si l'heureuse impulsion qui vient d'être donnée aux sciences médicales, à la physiologie et à la pathologie en particulier, entraîne tous les esprits, l'observation des maladies deviendra uniforme, parcequ'elle sera rattachée à une doctrine unique.

Les faits physiologiques et les faits pathologiques doivent désormais être enchaînés par d'étroits liens. On parviendra par les uns à expliquer les autres, et à établir enfin la médecine sur des bases inébranlables. Quels avantages n'a-t-elle pas déjà retirés de son union avec la philosophie! Cette alliance peut être regardée

comme l'une des plus belles conquêtes dont puisse s'enorgueillir l'esprit humain; elle a fait justice d'une foule de préjugés, restes impurs de l'ignorance des siècles barbares; elle a dirigé l'esprit des médecins vers l'observation exacte des phénomènes de la nature; elle leur a inspiré le dessein de réduire en système tous les matériaux épars dans les ouvrages d'hommes célèbres. Mais, malgré de si heureux résultats, la théorie de la médecine serait restée incertaine et vacillante, sans les travaux des anatomistes et des physiologistes modernes.

Les maladies, considérées d'une manière générale, n'étant que des aberrations des lois physiologiques, la connaissance parfaite de ces lois devient indispensable au médecin. L'action des causes, les phénomènes morbides, les modifications que les organes malades reçoivent de l'emploi des médicamens, étudiés avec la plus scrupuleuse attention, montreront à l'observateur judicieux comment l'homme qui jouissait du libre exercice de ses fonctions devient malade; quel organe, ou quelle série d'organes se trouvent affectés; les signes caractéristiques et sympathiques qui décèlent la lésion; l'influence des moyens mis en usage pour rétablir l'équilibre: l'inspection des cadavres dissipera ses doutes, dans des cas difficiles ou obscurs. Cette méthode *vraiment expérimentale* est si simple, si naturelle, si féconde, qu'on a lieu d'être surpris qu'elle n'ait pas été suivie plus tôt; mais ce qui étonne davantage, c'est que l'on s'obstine à chercher ailleurs que dans nos organes, agens de

notre existence, les maladies qui troublent les fonctions générales du corps humain.

Il suffit de lire l'ouvrage de Bichat sur l'anatomie générale, pour se convaincre que cet ingénieux physiologiste voulait fixer l'attention des médecins sur les maladies des tissus et des organes ; mais Bichat n'a point été généralement compris. Les propriétés vitales, dont il a peut-être trop gratuitement doué les tissus organiques, ont servi de bases à la théorie médicale, et l'on n'a point vu que ce qui était admissible dans un ouvrage élémentaire d'anatomie physiologique devait être rejeté dans un système complet de médecine ; que les propriétés vitales n'étaient pas des *êtres* susceptibles de devenir malades ; qu'on ne pouvait pas à son gré les rappeler à leur type lorsqu'elles s'en

étaient écartées ; et qu'en rapportant la théorie des maladies à la lésion des propriétés vitales, on rendait infructueux le dessein de Bordeu, dont tous les travaux tendaient à ramener les médecins à l'étude spéciale des organes malades. On reprochait aux anciens philosophes d'avoir voulu pénétrer les causes premières des choses, et ceux qui les blâmaient commettaient la même erreur dans l'étude des phénomènes de la vie, de la santé et des maladies. Il fallait donc se servir des travaux de Bichat ; généraliser l'idée première de Haller, sur l'irritabilité ; étudier séparément les actions vitales et organiques ; rechercher les influences qu'un tissu sain ou malade peut déterminer, ou dans l'économie tout entière, ou seulement dans quelques unes de ses parties, pour

parvenir à poser sur des fondemens solides l'histoire de la santé et celle des maladies, éclairer l'une par l'autre, et faire servir leurs lumières réciproques à leur étude mutuelle. C'est au Croup que j'essaie de faire l'application de ces principes.

Je divise cet ouvrage en deux parties :

La première comprend les observations et les réflexions qui y sont jointes ;

La deuxième traite de la maladie qu'elles ont pour objet, et de la thérapeutique qui lui convient.

J'ai dépouillé cette seconde édition de quelques considérations physiologiques qui étaient étrangères à son objet ; mais j'ai fait un grand nombre d'additions qui ont un rapport direct avec le Croup. C'est ainsi par exemple que les chapitres, Siége,

Nature, Causes, Marche, Division du Croup ; que les autres chapitres où j'examine en détail les principaux signes de l'Angine laryngée, où je fais connaître le pronostic et le traitement de cette maladie, ont une plus grande extension. Je les ai revus avec tout le soin dont je suis capable : le desir de rendre meilleur cet ouvrage, que le public et mes confrères ont reçu avec tant de bienveillance, m'imposait cette obligation.

J'ai cru devoir retrancher de cette édition les Considérations générales que j'ai écrites sur le diagnostic des maladies des enfans. Je n'ai conservé de ce mémoire que ce qui est relatif à leur organisation. En effet, cette partie suffit pour faire comprendre les distinctions que j'établis. Des considérations générales et plus étendues

sur cet objet trouveront naturellement leur place dans un traité des maladies considérées chez les enfans, que je publierai incessamment. Puisse cet ouvrage, dans lequel les maladies développées chez les enfans seront étudiées d'après les principes de la nouvelle doctrine, être accueilli avec autant de bienveillance que celui dont je publie la seconde édition (1)!

(1) La première édition de cet ouvrage porte la date de 1821; mais elle n'a paru qu'en 1822.

RÉFLEXIONS

SUR

L'ORGANISATION DES ENFANS.

Les physiologistes n'ont pas assez fixé leur attention sur l'organisation des enfans. Cependant cette matière était assez importante pour qu'elle devînt l'objet d'une étude particulière; elle seule pouvait dévoiler les nombreuses erreurs et détruire les préjugés dont sont encore environnés le diagnostic et la thérapeutique des affections qu'on a vaguement désignées sous le titre de *maladies des enfans*.

Les progrès récens de la physiologie ont prouvé qu'on chercherait en vain à connaître la nature intime des maladies, et à en assigner le véritable siége, si l'on ignore l'état normal des organes, et surtout si l'on néglige de tenir compte des modifications qu'apportent dans toute l'économie, l'âge